

Mauricette VIAL-ANDRU

LA FORÊT sommaire → 2Bm

La forêt, milieu vivant - Histoire de la forêt française  
 La forêt, haut lieu de spiritualité - Le symbolisme des arbres

## Symbolisme des arbres

Toute forme vivante inspire des croyances. Ainsi des arbres. Or, les rêveries des hommes ne sont jamais anodines. Entre la spiritualité d'une civilisation et la qualité de ses symboles, il existe d'étroites relations. Un certain sens de la nature ressurgit dans notre société de loisirs. Malheureusement, ce sentiment ressortit plus à une nouvelle forme d'hygiène qu'à une recherche de spiritualité. L'arbre est regardé comme un fabricant d'oxygène, un faiseur d'ombre, un élément d'équilibre dans le décor. Nous oublions trop souvent qu'il demeure une des plus sûres réserves de poésie. « *Les arbres m'en apprennent plus que les livres* » disait saint Bernard.

### Instrument de chute, instrument de rédemption

Passerelle entre le ciel et la terre, l'arbre évoque le pilier central qui soutient le Temple de Dieu ou encore l'échelle de Jacob qui relie Dieu à son peuple. Il est la force, l'éternité, la fécondité. Dans la Bible, l'histoire de l'humanité commence au pied de deux arbres. « *Et le Seigneur Dieu fit sortir du sol toutes sortes d'arbres beaux à voir, et dont les fruits étaient doux à manger ; et aussi l'arbre de vie au milieu du paradis ; et l'arbre de la science du bien et du mal* » (GENÈSE, II, 9). Mais voilà que l'arbre de la science du bien et du mal va devenir l'instrument de la chute. Car Adam et Ève ont bravé la volonté du Très-Haut : « *Mange des fruits de tous les arbres du paradis ; mais quant au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, n'en mange pas ; car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort* » (GENÈSE, II, 16-17). Après le péché originel, l'arbre de vie est également interdit : « *Qu'il (Adam) ne prenne pas non plus du fruit de l'arbre de vie ; qu'il n'en mange point et qu'il ne vive point éternellement* » (GENÈSE, III, 22).

Or, cet arbre de vie, c'est l'arbre de la Croix ou arbre de la Nouvelle Alliance, qui régénère l'homme et le sauve. « *Béni est le bois par lequel est faite la justice* » annonce le Livre de la SAGESSE (XIV, 7). Dans l'iconographie chrétienne, on trouve des représentations de croix feuillues ou d'arbre-croix. Notre Seigneur lui-même est l'Arbre du monde, l'Arbre de la vie, Origène l'explique clairement.

« *Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine, et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui* » (ISAÏE, XI, 1-2). L'arbre de Jessé symbolise la chaîne des générations, dont la Bible nous résume l'his-





toire qui culminera avec la venue de la Vierge et du Christ. Il a été célébré par les Cisterciens en raison de leur dévotion envers la Vierge Marie et par les verriers du XIII<sup>e</sup> siècle, à la cathédrale de Chartres en particulier. Dans les diverses représentations, l'arbre émerge du nombril, de la bouche ou du flanc de Jessé. Le tronc porte des branches sur lesquelles apparaissent les rois de Juda, ancêtres du Christ. Ce symbolisme a abouti ensuite à l'arbre généalogique.

## Puissance et faiblesse

« *Je voyais, et voilà un arbre au milieu de la terre, et sa hauteur était excessive. Cet arbre était grand et fort ; et sa hauteur atteignait le ciel ; sa vue s'étendait jusqu'aux extrémités de toute la terre.* » Ainsi s'exprime Nabuchodonosor (DANIEL, IV, 7). Or, voici qu'un ange ordonne de couper l'arbre, de trancher ses branches, de faire tomber ses feuilles, de jeter ses fruits, de faire fuir les animaux qui s'abritent sous son ombre et de faire envoler les oiseaux de ses branches. Cependant, ses racines resteront en terre. Épouvanté, le roi demande au prophète Daniel d'interpréter ce songe. Daniel lui explique qu'il est cet arbre, qu'il sera chassé et vivra en bête sauvage jusqu'à ce qu'il s'humilie devant Dieu.

Dans la Bible, les puissants sont souvent comparés à des arbres par les prophètes. Ainsi du roi d'Assyrie : « *Voilà qu'Assur était comme un cèdre sur le Liban, beau en ses branches, abondant en feuillage, et d'une hauteur très élevée, et entre des rameaux touffus montait sa cime* » (ÉZÉCHIEL, XXXI, 3). Avec virulence, ISAÏE dénonce les tyrans qui veulent, comme des cèdres et des cyprès, escalader les cieux. Ces arbres imposants représentent l'ambition démesurée des grands qui souhaitent toujours étendre leur pouvoir et finissent par être abattus. Mais le juste peut aussi être comparé à un cèdre, parfois à un palmier : « *Le juste comme un palmier fleurira ; comme un cèdre du Liban il se multipliera* » (IV. PSAUMES, XCI, 13).

## Le chêne sacré

Le chêne est la puissance, la longévité, la force. En latin, « chêne » et « force » s'expriment par le même mot, *robur*. Dans l'Odyssée, Ulysse consulte, sur son retour, le feuillage du chêne de Zeus. La Toison d'or, gardée par le dragon, était suspendue à un chêne. Adoré par les Celtes, le chêne était pour eux l'équivalent d'un temple et l'emblème de l'hospitalité. Il était aussi garant de l'intégrité. Aussi rendait-on la justice sous son ombre. Tel saint Louis sous le chêne de Vincennes.

C'est sous un chêne qu'Abraham reçoit les avertissements de l'Éternel. Non loin d'Hébron, le patriarche a dressé sa tente sous le chêne de Mambré. Dieu lui annonce qu'il va détruire les cités impies, Sodome et Gomorrhe. Le juste, debout seul devant Dieu, intercède. Peut-être existe-t-il cinquante justes dans Sodome ? Lui-même en doute ; il avance timidement le chiffre de quarante-cinq, puis de quarante, puis de trente, puis de vingt, puis de dix... La



patience du Seigneur est infinie... Hélas, il n'y a pas dix justes dans Sodome... À l'aube, le patriarche se lève au chêne de Mambré et voit monter, des cités impures, une fumée comme celle d'une fournaise.

Debora, nourrice de Rébecca, est ensevelie sous un chêne (GENÈSE, XXXV, 8). De même Saül et ses fils sont enterrés sous le chêne de Jabès (I. PARALIPOMÈNES X, 12). Abimélech est établi roi par les siens près du chêne de Sichem (LES JUGES, IX, 6). C'est sous un chêne que Josué, successeur de Moïse, renouvelle l'alliance entre Dieu et son peuple et il y place une grosse pierre en guise de témoignage (JOSUÉ, XXIV, 26). Lorsqu'Israël est esclave des hommes de Madian, c'est encore sous un chêne que l'ange du Seigneur apparaît à celui que Dieu a choisi pour délivrer son peuple, son serviteur Gédéon.

Des générations ont prié sous le chêne car les charpentes de nos grandes cathédrales – Reims, Chartres, Paris... – sont en bois de chêne.

### L'olivier, le figuier et le pommier

Dans l'Ancien Testament, les rois, au jour de leur consécration, étaient oints avec un mélange d'huile d'olive consacrée et d'un autre baume parfumé. L'usage en remonte au roi Saül : il s'agit du saint Chrême. Mêlé à une autre substance rouge d'origine inconnue, le saint Chrême emplissait la Sainte Ampoule dans laquelle les archevêques de Reims puisèrent pendant des siècles pour oindre nos Rois.

Le roi David (II. PSAUMES, LI, 10) se compare lui-même à un olivier : « *Pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu.* » L'olivier et le figuier symbolisaient la félicité sous un bon roi. Au contraire, un arbre épineux représentait un état malheureux dirigé par un roi cruel incapable d'apporter la paix. Depuis l'Arche du Déluge, le rameau d'olivier est symbole de réconciliation. Noé, au retour de la colombe portant au bec le rameau verdoyant, comprend que Dieu pardonne et fait alliance avec ses créatures.

Le figuier représente l'abondance ainsi que la connaissance. C'est avec des feuilles de figuier qu'Adam et Ève cachent leur nudité après le péché originel (GENÈSE, III, 7). Lorsque Jésus s'adresse au figuier, il s'adresse à la science religieuse qu'il figure. À Nathanaël, le savant, il dit : « *Lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu* » (JEAN I, 48) et Nathanaël (qui est peut-être l'apôtre Barthélémy), frappé par cette parole, croit en lui. Mais le Christ a également maudit le figuier, car, s'approchant de l'un de ces arbres pour se nourrir, il n'y a pas trouvé de fruits. Cet arbre stérile surchargé de feuilles et incapable de donner des fruits, représente le peuple d'Israël incapable d'accueillir et de faire fructifier la Parole du Messie (MATTHIEU, XXI, 19).

Le pommier est symbole d'amour. Pour les mystiques, c'est l'arbre de la Croix sous lequel l'Église est née. Dans le CANTIQUE DES CANTIQUES (VIII, 5), l'Époux (Jésus) déclare à l'Épouse (l'Église) : « *Sous le pommier, je t'ai réveillée.* »



## La douleur et la mort

Le saule est mis par saint Bernard en rapport avec la Vierge Marie. En Occident, le saule pleureur évoque souvent la mort car le port de cet arbre incite à la tristesse. Mais il est surtout symbole de la loi divine parce qu'il est très vivace ; ses rameaux, coupés et piqués en terre, survivent.

Pline écrit qu'en Gaule, on emploie le bouleau à la confection de torches nuptiales, regardées comme porte-bonheur le jour des noces. Cependant, dans le monde celtique, le symbolisme du bouleau est parfois funéraire. Dans un texte gallois, il est fait allusion au feuillage du bouleau qui recouvre les morts après un combat.

En Grèce, le peuplier était consacré à Héraclès. Lorsque le héros descendit aux enfers, il se tressa une couronne avec des rameaux de peuplier. À cause de la double couleur de ses feuilles, foncée à l'extérieur, claire à l'intérieur, le peuplier évoque la dualité des êtres. Il semble lié à la douleur, aux larmes. Plus que de l'espérance, il est l'emblème du souvenir.

César cite l'exemple de deux rois vaincus qui se donnent la mort avec les fruits toxiques de l'if. La roue du druide Mog Rinth est en bois d'if. Quelques noms gaulois révèlent un symbolisme militaire de cet arbre. Ainsi, *Eburovices* qui a donné Evreux, signifie « combattants par l'if ». Toutefois, chez les Celtes, l'if est avant tout un arbre funéraire. Également arbre funéraire sur tout le pourtour méditerranéen, il évoque, comme tous les conifères, l'immortalité et la résurrection, et doit ce symbolisme au fait qu'il soit toujours vert. Chez les Grecs et les Romains, il était l'arbre des régions souterraines, lié au culte de Pluton, dieu des enfers. Il ornait, et orne toujours, les cimetières.

Quant au buis, il est protecteur. Naguère, aux Rameaux, ceux qui n'avaient pas de jardin achetaient sur le parvis de l'église, quelques brins liés en bouquet. Une fois béni, le buis était attaché dans la maison, de préférence au crucifix, pour préserver toute la famille du Mauvais. Aux Rameaux suivants, il ne fallait pas le jeter mais le brûler avant de le remplacer. Les catholiques de la Tradition respectent toujours ce rite. Précisons que le buis, si on le laisse croître, peut devenir un très vieil arbre.

## Le tilleul et le frêne

Qui ne connaît l'émouvante légende de Philémon et Baucis ? Tous deux ont la garde du sanctuaire de Zeus. Ils ont su accueillir généreusement Zeus et Hermès venus leur rendre visite sous une apparence humaine. En récompense, ils obtiennent la faveur de mourir ensemble. Après leur mort, deux arbres ombragent le sanctuaire : un chêne, et un tilleul signe d'une tendre fidélité.

Chez les Grecs, le frêne symbolisait la solidité de la puissance. Au Moyen Âge, la hampe des lances de chevaliers était en frêne. Dans les traditions scandinaves, cet arbre est réputé immortel. Chez les peuples germaniques, le



frêne Yggdrasil est l'arbre du monde. D'innombrables animaux s'y abritent et tous les êtres en dérivent. Rien ne l'ébranle, ni les flammes, ni les glaces. Il est la pérennité de la vie.

Lorsqu'il s'agit des arbres, il faut savoir accepter l'irrationnel. Ainsi que l'écrit GIONO dans Colline : « *C'est fort, un arbre ; ça a mis des cent ans à repousser le poids du ciel avec une branche toute tordue.* » Celui qui reste indifférent à la poésie des arbres manque de vie intérieure. Il ne sera pas plus inspiré devant d'autres spectacles de la nature et les voyages aux quatre coins du globe n'y changeront rien. CHATEAUBRIAND déjà le soulignait avec insistance : « *Asseyez-vous sur le tronc de l'arbre abattu au fond des bois : si, dans l'oubli profond de vous-même, dans votre immobilité, dans votre silence, vous ne trouvez pas l'infini, il est inutile de vous égarer aux rives du Gange.* »

Aujourd'hui, un mot nous suffit pour contenir un arbre : nous disons « noisetier, noyer » et nous n'y pensons plus. L'homme ancien ne pouvait s'en tenir à un mot qui aurait désacralisé l'objet. Il tentait de saisir la raison d'être des choses. Pour lui, il n'y avait pas de hasard et les formes étaient des signes. Vivre en paix avec soi-même, c'était obéir aux signes. Ainsi, le noyer était souvent considéré comme un arbre maléfique, ténébreux. Dans le Morbihan, on ne plantait jamais cet arbre au voisinage des demeures. Quant au noisetier, avec ses fruits bien sages dans leur collerette, il éclipse le chêne dans le monde des croyances. Houlette du berger, baguette du sorcier, capable de transmettre la clairvoyance, il est tantôt bénéfique, tantôt maudit. C'est aussi la baguette légère du sourcier qui fait surgir l'eau. D'après une croyance bretonne, dans chaque buisson de noisetier, une branche se change en or la nuit de Noël. C'est une baguette aussi puissante que celle des fées.

Et le houx qui, en décembre, dans nos forêts brumeuses, se pare de boules vermeilles ? Sa vaillance lui valait autrefois une fière réputation. Il était l'arbuste bénéfique redouté des sorcières. On le suspendait dans les maisons et les étables, la veille de Noël afin d'éloigner les sortilèges. Dans le pays d'Albret, à l'est des Landes, les bouviers taillaient leur aiguillon dans le houx, certes pour la souplesse du matériau mais aussi pour sauvegarder les bœufs des accidents.

Ne faut-il pas des arbres pour la sérénité de nos âmes ?

Mauricette VIAL-ANDRU



*Aller au dossier d'origine de ce texte*